

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

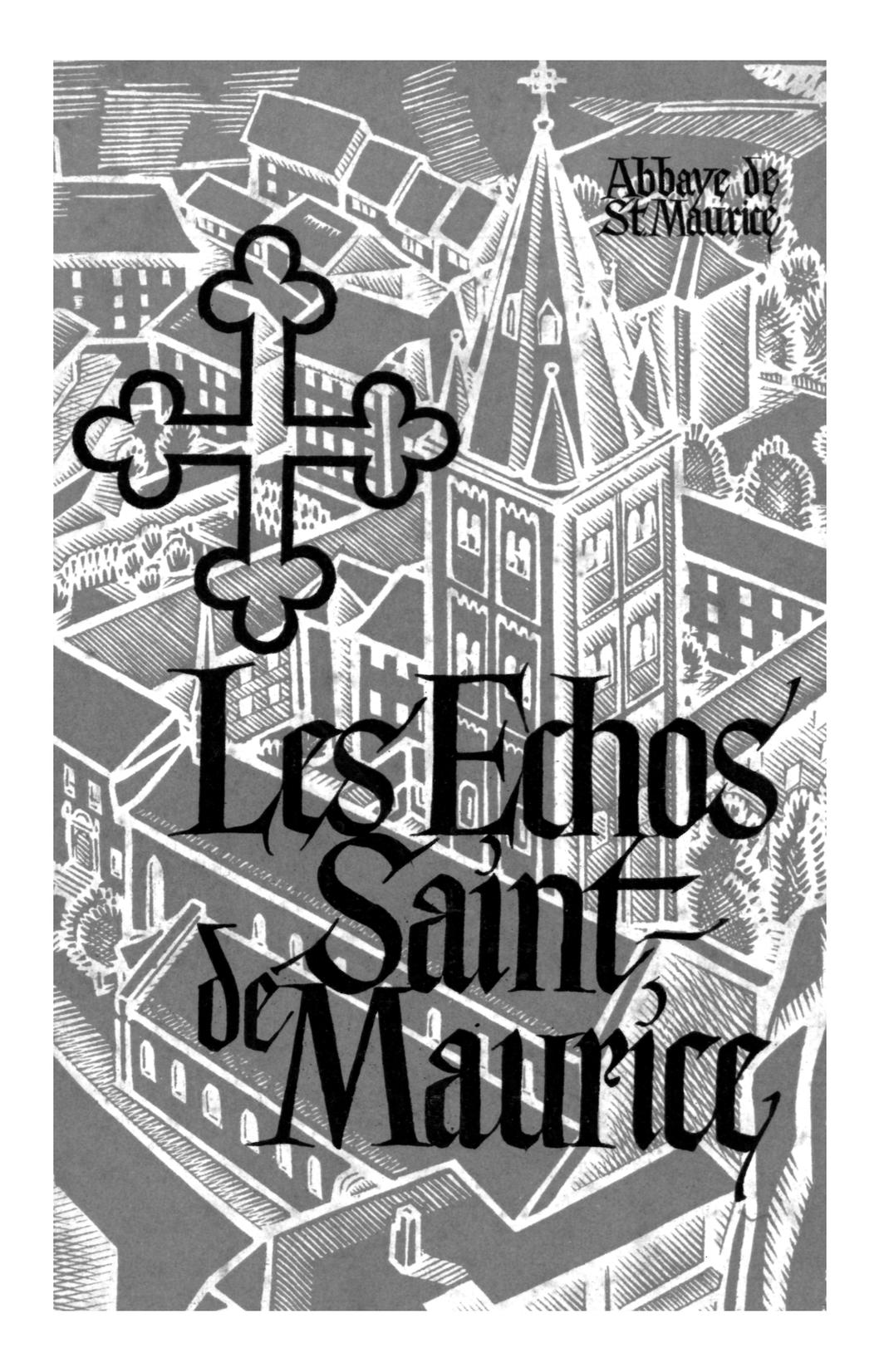
Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

A Monsieur l'administrateur des "Echos"

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 1-4

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Abbaye de
St Maurice

Les Echos
de Saint
Maurice

A Monsieur l'Administrateur
des « Echos »

Mon cher Administrateur,

Dans votre dernier « Conseil » avec les rédacteurs des « Echos », vous avez convenu de m'inviter à racheter mon absence (indépendante de ma volonté, comme l'on dit, et comme vous savez) en présentant aux lecteurs de notre revue la nouvelle couverture de celle-ci. Mais comment répondre à votre invitation ?

Vous connaissez sans doute le « Baron Emile de l'Empesé », je veux dire ce petit livre romantique d'Honoré de Balzac, à moins que ce soit de Lefebvre-Durufilé ou de Marco-Saint-Hilaire, qui, sous le nom dudit Baron, est consacré à « L'Art de mettre sa cravate de toutes les manières connues et usitées, enseigné et démontré en seize leçons, précédé de l'histoire complète de la cravate, depuis son origine jusqu'à ce jour, de considérations sur l'usage des cols, de la cravate noire et l'emploi des foulards »... Sans doute, la couverture d'une revue n'est-elle pas une cravate, et ne saurais-je, fort heureusement d'ailleurs, consacrer seize leçons ni même seize pages à l'histoire ou à l'art de couvrir nos « Echos » ! Pourtant, ne sentez-vous pas quelque analogie entre une couverture de revue et une cravate ? L'une et l'autre, en effet, ont

ceci de commun qu'elles aspirent à être la parure seyante de gens ou de choses également soucieux de leur mise : art ou histoire, ici comme là, d'aguicher le client...

Chacun sait — ou devrait savoir, puisqu'il suffit de regarder la première page de chaque numéro — qu'avec l'année 1947, nos « Echos » entrent dans leur 45^e année. Et pourtant, ils ont vu le jour en 1899, en juin précisément, avec les fleurs et les herbes des champs ! Hâtons-nous d'ajouter, pour ne pas nous brouiller avec les mathématiques, qu'ils restèrent muets de janvier 1913 à mars 1916, trois longues années de silence... Silence d'autant plus étonnant que, les cinq années qui le précédèrent, la petite revue avait changé son modeste titre d'« Echos » contre celui plus conquérant d'« Eveil », et l'« Eveil » était tombé en léthargie !

Durant sa première existence, quel que fut le titre, la revue parut sous une couverture purement typographique, mais de couleurs variées, passant du rose à l'azur tendre, puis à un brun sérieux. Mais quand le chanoine Broquet réveilla les « Echos » assoupis, en 1916, il les voulut moins graves et les revêtit d'une robe safran, sur laquelle la tour de l'Abbaye dressait sa masse au devant des rochers et de la Cime de l'Est. Après dix ans, la revue fit peau neuve. Le chanoine Poncet s'adressa pour cela au maître-imprimeur lausannois bien connu Sauter ; il en résulta une page bien construite, mais un peu sévère, un peu austère, pour laquelle le peintre et sculpteur Casimir Reymond dessina un médaillon de S. Maurice, où seules les plumes du panache apportent quelque fantaisie. Ainsi fut fait en 1927.

Plus tard, de 1930 à 1932, une dizaine de linos du chanoine Voirol varièrent l'aspect de notre revue par leurs images de l'Abbaye, des châteaux de Sierre et de Porrentruy, du fronton du Collège de Bangalore où enseignaient alors quelques chanoines ; d'autres fois c'était une fleur de fantaisie ou un château fantastique, un Abbé de moyen-âge ou un S. Augustin, une vue de St-Antoine de Bâle ou Tityre jouant du pipeau...

A la fin de 1937, le chanoine Bussard proposa un petit concours entre amis des « Echos » pour doter ceux-ci d'un nouveau vêtement. Il ne sortit rien de là et, dix

ans encore, la revue porta la robe taillée en 1927. Vous avez trouvé, mon cher Administrateur, que deux fois dix ans, c'était trop ; vous avez voulu rajeunir le visage de notre revue, et, pour cette chirurgie savante, vous avez fait appel à la collaboration du peintre Paul Boesch, de Berne, et de Sauter, l'imprimeur réputé de Lausanne. Vos efforts conjugués ont produit la belle page qui orne aujourd'hui pour la première fois notre modeste revue. A l'heure où s'achève la restauration de la grande et vieille et belle tour romane de l'Abbaye, vous avez pensé que les lecteurs des « Echos » seraient heureux de la retrouver aussi, comme naguère, sur la couverture de leur revue. Elle y figure donc, majestueuse, s'élevant bien au-dessus des toits environnants, un peu comme la tour de St-Nicolas qui se dresse, étonnante, sur le plan de Fribourg dessiné jadis par Martin Martini. C'est à ces vieilles cartes de nos cités que fait penser, en effet, l'oeuvre de Boesch, qui semble avoir ressuscité en notre temps l'art ancien des Martini et des Merian, et qui a réalisé dans cet art de vraies réussites : je pense notamment à ses vues de villes suisses, et, parmi elles, à la vue si parfaite de Berne qui, dans la boucle de l'Aar, a la forme d'une lyre.

Mais ne pensez-vous pas que la couverture que vous étrennez aujourd'hui posera aux observateurs futurs un petit problème ? Passe encore pour la tour abbatiale qui, dans sa gangue de tubes et de planches, pointe à nouveau vers le ciel sa haute stature ! Mais l'église, l'avez-vous déjà vue ? Est-ce vous qui jouez au prophète, ou Boesch qui fait le sorcier ? C'est un fait que la nouvelle couverture des « Echos » projette sur le papier l'église abbatiale, non pas mutilée telle quelle est encore depuis l'éboulement de 1942, non pas même telle qu'elle était avant, avec ses créneaux dérisoires, son toit rompu et ses contreforts de pacotille, mais telle que la propose l'architecte chargé de sa restauration. C'est donc une annonce plus qu'une reproduction, une espérance aussi, n'est-ce pas ? et plus qu'une espérance puisque déjà les ouvriers sont à pied d'oeuvre.

Dans les plans de Boesch comme dans ceux de Merian ou de Martini, chaque édifice défile avec sa figure propre, avec une minutie surprenante. La couverture des

« Echos » nous montre encore, au pied de la tour monumentale qui fait la gloire de la cité, l'étrange auvent de la maison connue sous le nom de ses anciens propriétaires Panisset, puis Sarrasin (les Bérody l'auraient aussi possédée ; Merian indique en 1642, sur son emplacement, une construction qu'il appelle « La Banque » ; une décision capitulaire du XIX^e siècle assure que ce fut, sans doute avant Merian, la Sacristie, c'est-à-dire la prébende du chanoine-sacristain...) A gauche, on aperçoit l'ancien manoir des Quartéry et des Stockalper. A l'arrière-plan enfin, l'esquisse des bâtiments actuels du Collège, que l'artiste s'est amusé à barrer par la verticale de la tour...

Voilà, mon cher Administrateur, tout ce que je découvre dans la couverture dont vous habillez dès ce jour la petite revue de la Maison. Je crois avoir tout dit, ou du moins de n'avoir rien omis d'essentiel ; et pourtant, ai-je bien répondu à votre attente ? Si ce n'est pas le cas, vous me permettrez de penser que vous êtes puni par où vous avez péché, car vous avez été bien imprudent de profiter de mon absence à votre Conseil pour m'imposer cette tâche !

Ah ! j'allais bien oublier quelque chose ! Depuis que vous avez fait supprimer votre nom dans l'état-major des « Echos », vous avez enveloppé de mystère la personnalité de l'administrateur. Je dois donc aux lecteurs qui liront peut-être ces lignes, de préciser que l'administrateur d'hier est encore celui d'aujourd'hui, mais que vous ne voulez être aujourd'hui qu'administrateur *ad interim*, car vous attendez la préconisation d'un successeur qui est, dit-on, depuis quelques mois déjà désigné *in petto*. C'est gentil tout de même, au moment où vous vous apprêtez, par votre seule volonté, à passer la main, ou plutôt la caisse, de doter la revue d'une robe neuve !

Cette fois, je crois bien avoir tout dit. Faites de mon papier ce qu'il vous plaira car, après tout, l'image de Boesch et Sauter est assez parlante par elle-même, et tout le reste n'est que bavardage. Mais il fait bon parfois bavarder. Bavarderons-nous encore, mon cher Administrateur *ad interim* ?

Léon DUPONT LACHENAL